L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureau, No. 19, rue du Théâtre.

ROUTTE DE 6H. 30 M.

MERCREDI MATIN 9 SEPTEMBRE.

FEUILLETON.

LE MARIAGE DE GÉRARD.

PAR ANDRÉ THEURIET.

XII.

—Permettez, dit l'abbé, de vous interrompre un instant, car je crois que je vous dérange. Ma nièce, qui est un peu curieuse, a entendu votre nom, et elle désire savoir si vous êtes le monsieur qui a sauvé la vie à son cousin.

Et, sans attendre la réponse, il ouvrit la porte de la chambre voisine, et appela Mlle Lahurel, qui entra aussitôt, rougissante et timide.

—Ma nièce, dit le curé, présente ses remerciements à M. Gérard, et désire savoir si vous êtes le monsieur qui a sauvé la vie à son cousin.

—Oui, mademoiselle, répondit Gérard, je suis le monsieur qui a sauvé la vie à votre cousin.

—Alors, monsieur, reprit la jeune fille, je vous remercie, car il est mon meilleur ami, et je l'aime comme un frère.

—Ah! mademoiselle, répondit Gérard, je ne mérite pas vos remerciements, car j'ai fait ce que tout autre aurait fait à ma place.

—Je ne le crois pas, monsieur, répondit Mlle Lahurel, car, si tout autre avait fait ce que vous avez fait, il n'y aurait pas eu besoin de sauver la vie à mon cousin.

—Mademoiselle, répondit Gérard, je vous prie de croire que je suis très heureux d'avoir rendu un service à votre cousin, et que je le suis encore plus de vous avoir vue.

—Monsieur, interrompit le curé avec un sourire, vous êtes trop galant pour un ancien soldat. Mais, dites-moi, n'êtes-vous pas le fils de notre ancien maire, M. Gérard?

—Oui, monsieur, répondit Gérard, je suis son fils.

—Cette fois la jeune fille fronça légèrement les sourcils, et, sans qu'elle s'en aperçût, sa physionomie prit une expression de froideur qui n'échappa point à Gérard.

—Je connaissais votre père, monsieur, reprit le curé, et je le regrette d'autant plus que, si j'avais su qu'il était votre père, je vous aurais prié de ne pas vous présenter chez moi. Je ne veux pas recevoir chez moi les fils de ceux qui ont fait du mal à mes amis.

—Monsieur, répondit Gérard, je ne sais pas ce que mon père a pu faire à vos amis, mais je sais qu'il a fait beaucoup de bien à tous les pauvres de la ville.

—Que faites-vous, monsieur? demanda le curé.

—Je suis clerc de notaire, répondit Gérard.

—Alors, monsieur, reprit le curé, je vous prie de ne pas chercher à revoir ma nièce, car je ne veux pas qu'elle épouse le fils d'un homme qui a fait le malheur de plusieurs familles honnêtes.

Gérard se leva, et, s'inclinant devant le curé et Mlle Lahurel, il sortit sans prononcer une parole.

Il avait compris que, pour le moment, il était inutile de chercher à se justifier aux yeux du curé, et il se promit de revenir plus tard, lorsque la jeunesse et l'amour auraient fait oublier à Mlle Lahurel les préventions de son oncle.

Le lendemain, Gérard, qui ne voulait pas perdre de temps, se rendit chez le curé, mais il apprit que Mlle Lahurel était partie pour la campagne avec son oncle.

Gérard, désespéré, retourna à son étude, et, pendant plusieurs jours, il ne fut question que de la disparition de Mlle Lahurel.

Enfin, un matin, Gérard, qui venait de quitter l'étude pour déjeuner, rencontra, en face de la cathédrale, Mlle Lahurel, qui, accompagnée de sa femme de chambre, se dirigeait vers la place du Parvis.

Gérard, en apercevant la jeune fille, ne put retenir un cri de joie, et, sans songer à ce qu'il faisait, il s'élança vers elle.

Mlle Lahurel, reconnaissant Gérard, fit un mouvement comme pour s'enfuir, mais elle se contint, et, lorsque Gérard fut près d'elle, elle lui dit d'une voix tremblante:

—Monsieur, je vous prie de ne pas me suivre, car, si mon oncle vous voyait, il me gronderait.

—Mademoiselle, répondit Gérard, je ne vous suivrai pas, mais je vous prie de me dire où je pourrai vous revoir.

—Monsieur, répondit la jeune fille, je ne puis vous le dire, car mon oncle ne veut pas que je vous revoie.

—Mais vous m'aimez, mademoiselle? demanda Gérard.

—Oui, répondit Mlle Lahurel, je vous aime, mais je ne veux pas désobéir à mon oncle.

—Mais vous ne pouvez pas m'empêcher de vous aimer, mademoiselle, reprit Gérard, et je vous aimerai toujours.

—Alors, monsieur, répondit la jeune fille, je vous prie de ne pas chercher à me revoir, car je ne veux pas désobéir à mon oncle.

Et, sans attendre la réponse, elle s'éloigna rapidement, laissant Gérard désespéré.

Gérard, ne sachant que faire